

Il est né en 1980 à Busan, en Corée. A l'âge de 13 ans, il commence l'apprentissage académique du dessin et de la peinture. Après ses études au Lycée de Design de Busan, il rentre, en 1998, dans une école d'Art et y étudie l'Art classique (Dessin, Peinture, Histoire de l'art, etc). En 1999, il séjourne en Italie où il découvre l'Europe et la musique classique italienne au travers de sa soeur, pianiste professionnelle. En 2001, il arrive en France. Il poursuit ses études aux Beaux-arts puis à l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure des Arts-Décoratifs de Paris), Section Vidéo/Photo où il apprend le cinéma classique et le documentaire. En 2008, il entre au Fresnoy où il réalise un moyen métrage, «IN THE DARK», tourné en Corée du Sud, et un film fantastique, «RED ROAD», sélectionné dans de nombreux festivals internationaux (Molodist Kyiv, Interfilm Berlin, Bucharest, Amiens etc.). Durant cette période, il collabore avec l'artiste sonore britannique Robin Rimbaud, plus connu sous le nom de Scanner, qui a notamment collaboré avec Radiohead.

<http://www.jeroyun.net>

Tu as commencé comme peintre académique en Corée. Puis, comme vidéaste au début de ta carrière en France. En passant par plusieurs écoles différentes (Beaux-Arts, ENSAD, Fresnoy), ensuite tu t'es dirigé vers le cinéma et le documentaire. Avec le temps, tu es devenu réalisateur. Pourrais-tu nous parler de tes évolutions?

Ma carrière a débuté en Corée, dans le sud, une ville portuaire appelée Busan (qui ressemble à Marseille). J'ai commencé comme peintre. D'abord, j'ai fait un lycée de Design puis j'ai continué aux Beaux-arts pour des études d'art académique et d'histoire de l'art.

Ensuite, il y a 14 ans, je suis allé vivre en France, plus précisément à Nancy. Je n'ai pas vraiment de raison particulière pour expliquer le choix de cette ville, en Lorraine. Cela tient du pur hasard. A l'époque, je voulais découvrir un monde différent que celui de mon pays natal. J'ai alors navigué sur le site internet de Nancy qui représentait sa ville comme le symbole de l'art nouveau. Mes recherches artistiques (accès sur l'art classique à l'époque) ont continué leur route en France jusqu'à ce que je débute comme amateur dans le cinéma aux Beaux-Arts, où j'ai réalisé mon 1er film de fiction. C'était en 2003, avec la participation de mes amis.

Pour mes débuts en France, j'ai continué mon travail de peinture. C'était des séries de portraits. Ensuite, j'ai découvert un autre outil, celui de la vidéo. J'ai alors réalisé des vidéos d'art pendant longtemps. En parallèle, progressivement j'ai aussi découvert le cinéma. A l'époque, je n'y connaissais pas grand chose. J'ai dû enchaîner de nombreuses expériences cinématographiques à ma convenance ; court-métrage, documentaire, expérimental etc.

Aux Beaux-Arts de Nancy, j'ai commencé dès la 1ère année, même si j'avais déjà fait deux années d'études aux Beaux-Arts de Corée. Je voulais commencer au même niveau que «tout le monde».

Au cours de mes premières années, j'ai rencontré de nombreuses difficultés de compréhension des cours, puisque je ne maîtrisais pas du tout la langue. Avec le temps, j'ai commencé à me débrouiller en Français et, une fois cette barrière franchie, le problème a été résolu. J'ai pu me consacrer pleinement à mon travail artistique.

Je n'ai jamais arrêté de produire depuis. En passant des Beaux-Arts de Nancy, des arts décoratifs de Paris (ENSAD), jusqu'au Fresnoy, j'ai pu profiter des outils qui étaient à disposition dans ces écoles. La technique m'a été très utile pour la réalisation de mes créations. La scolarité m'a permis de comprendre et d'améliorer mes défauts et, en ce qui concerne le reste, il a fallu que j'expérimente ce que j'avais appris et compris grâce à la pédagogie.

Lorsque j'étais au Fresnoy de 2008 à 2010, j'ai dû me confronté à moi-même sur mon travail artistique. Tout mon travail a été remis en question par des dures critiques durant cette période. Au final, j'ai réussi à surmonter cette problématique.

Quels ont été les moments importants de ta carrière jusqu'aujourd'hui ?

Durant dix ans, j'ai réalisé plus d'une quarantaine de films. La plupart du temps, sous la forme de court-métrages, de cinéma expérimental ou encore de fiction, des documentaires, des clips.

Parmi ces réalisations, certains ont eu quelques succès dans des festivals internationaux notamment avec le court-métrage expérimental 'Red Road' réalisé en 2010, inspiré de mon propre rêve. Pour ce film, la collaboration avec l'artiste sonore britannique Robin Rimbaud connu sous le nom de 'Scanner' pour la musique originale, a été une expérience riche. Je peux aussi citer 'Promesse' un court-métrage documentaire qui a reçu le Grand prix à Seoul Asiana International Short Film Festival, sélectionné aussi dans d'autres festivals : Rio de Janeiro, Bilbao, Interfilm Berlin, Lussas, Amiens etc. Ce film est la genèse de tous mes projets actuels liés au thème de l'identité.

Mes deux dernières années, j'ai co-réalisé deux court-métrages. Pour l'un il s'agit de 'The pig', une fiction sélectionnée à la Quinzaine des réalisateurs en 2013. Il a reçu le prix de la meilleure actrice à Short Short film festival au Japon en 2014, puis il a été sélectionné dans d'autres festivals. Et le second est 'Dis-moi Mohamed' un documentaire qui a reçu le prix de la meilleure réalisation à Casablanca 2013. Ces deux films ont été réalisés à la suite de «Promesse» sur le même thème.

Après mes études terminées en 2010, j'ai continué à développer mes projets à la résidence du cinéma. D'abord en 2011, la résidence Louis-lumière de l'institut français afin de développer mon 1er documentaire de long-métrage intitulé 'Looking for North Koreans' (prix de la mention de jury à Cinema Planeta, Mexique 2013), puis, la résidence de Cannes (Cinéfondation) et la résidence Moulin d'Andé / CECI en 2012 pour écrire le 1er long-métrage de fiction intitulé 'Secret de mon père' (soutenu par le CNC et la région de Basse-Normandie). Aujourd'hui je travaille sur des projets de longs-métrages de fiction et de documentaires toujours lié au thème de l'identité.

Comment arrives-tu à régler la distance entre l'importance de l'expérience physique (qui pour toi paraît essentielle) à l'utilisation du format vidéo et cinématographique qui n'offre pas une expérience directement charnelle ?

L'expérience physique est prépondérante à l'utilisation du format vidéo et cinématographique. Elle m'influence fortement. Je ne pense pas qu'il y ait «une distance » ou alors il s'agit probablement d'une question de point de vue. La création a besoin de nombreuses expériences « morales intellectuelles » et « physiques». De la conception jusqu'à la réalisation d'une oeuvre cinématographique, le rapport au corps me semble inséparable.

La rencontre, le voyage, l'identité
sont tes sources d'inspiration.

Je m'intéresse à l'identité, aux racines dispersées, perdues par la frontière ; territoriale, politique, culturelle etc. Etant donné que j'ai émigré vers une autre culture : la France, en étant moi-même originaire de la Corée. La question de l'immigration est au centre de mon travail actuel basé d'après mes expériences personnelles ; voyages, rencontres, souvenirs.

La plupart du temps, les rencontres se produisent par hasard. Je ne les force pas. Souvent, je laisse venir. C'est rare mais, il m'arrive aussi d'avoir d'autres sources d'inspiration, puisées dans mes rêves. Si je m'en souviens, je note.

Selon moi, l'expérience physique est la seule réponse à apporter face aux questions qu'on peut se poser ou, aux conceptions que l'on peut se faire, des choses.

Qu'en est-il de l'histoire de l'art ?

L'origine de l'art, pour moi, vient de la nécessité de créer un langage visuel. C'était le 1er moyen de la communication visuelle (exemple : Grotte de Lascaux). Lorsque les peuples préhistoriques ont commencé à dessiner sur le mur de la grotte ; des signes, des formes abstraites, réalistes, ou d'autres choses. Je vois que ce rituel reflète simplement leur vie quotidienne à l'époque. Pour moi, cela est en lien avec la recherche (ou la construction) identitaire, en créant une ou plusieurs histoires à raconter par l'utilisation du langage visuel, avec un but : soit orienté vers une utilisation religieuse ou éducative ou alors il s'agit d'archiver. Je trouve cette genèse de l'histoire des arts vraiment intéressante et car elle montre notre désir fondamental de nous exprimer.

A partir du moment où j'ai commencé à créer quelque chose, j'ai constaté que tout est lié à l'histoire de l'art. Les influences se sont naturellement installées dans mon travail ; livre, expo, et d'autre. Pour moi, il est impossible de détacher l'histoire de l'art de la création artistique.

Tes sujets sont très personnels et en même temps traitent de sujets d'actualité brûlants...

Mon travail s'imprègne la plupart du temps de faits réels. Certains thèmes que j'aborde sont parfois des prises de risques, notamment dans le film «Looking for North Koreans»(2013), et «Mrs.B»(en cours de production). Pour ces deux projets, je suis parti à la recherche des nord-coréens aux abords de la frontière en Asie. Je pourrais dire que je travaille sur terrain. Je ne sais pas si ma manière de travailler est révélatrice ou pas. Ce qui est sûr, c'est que j'essaie de tenir un propos proche de la réalité.

Ton rapport aux institutions, au
marché, une sorte de coexistence ?
Et qu'en est-il du public ?

En effet, c'est une sorte de co-existence. Tout est indispensable. Les uns et les autres sont reliés comme un maillon. Dès fois, je m'adapte afin d'atteindre un certain but. Cela dépend de ce que je cherche et de ce dont j'ai besoin.

Il y a forcément certaines influences dans ma production ainsi que dans ma démarche, notamment pour la question du financement..

Dans mon milieu, les festivals par exemple, sont les lieux où je peux montrer mon travail afin de pouvoir mieux exprimer la vérité que je défend. La sortie en salle reste une autre possibilité.

Depuis que je me suis investi dans le cinéma, j'essaie de comprendre ou de percevoir le point de vue du public, ce que je fais à leur place. Cela me permet de créer une meilleure communication avec mon public. Le but étant de se rapprocher, pas de s'éloigner.

Serait-il possible pour toi, de trouver un mot qui corresponde à tous tes films ?

Difficile à trouver car je me suis plongé dans différents sujets depuis un certain nombre d'années ; rêve, sexualité, frontière, alcool, violence, sang, identité etc. Si je dois vraiment dire un mot qui relie tout, c'est probablement «identité».

